

quand on se rappelle que les Roussillon étaient jadis les vicomtes de Vienne et les Lavieu les vicomtes de Lyon. On voit, en effet, par cet acte, que bien qu'ils n'en portassent plus le titre, la chancellerie de France les considérait toujours comme tels. Cela prouve, en même temps, que le représentant de nos anciens vicomtes n'appartenait ni à la branche de la Roche-Molière, ni à celle de Feugerolles, dont les chefs, à cette époque, nous sont connus, et que c'est Girin de Lavieu, petit-fils de Girin de Lavieu, seigneur d'Unias, le frère aîné de René, seigneur de Saint-Bonnet, qui était le chef de toute cette illustre et antique maison.

Or, si l'on réfléchit à la situation particulière qu'avaient dans le passé les maisons de Savoie, de Lavieu et de Roussillon, toutes les trois investies de fonctions analogues : l'une de marquis pour l'Empereur en Italie, l'autre de vicomtes également pour l'Empereur à Lyon, et la troisième de vicomtes aussi pour les rois de Bourgogne, de Vienne et d'Arles, à Vienne (voir le *Mémoire de M. Auguste Bernard sur les vicomtes*, dans la *Revue Forézienne*) ; si l'on considère, en outre, que les comtes de Savoie, tout en gardant comme emblèmes de famille ou contre-sceau les diverses armoiries de la maison de Saxe, dont ils prétendaient descendre, portaient jadis l'aigle noir de l'Empire, et les sires de Roussillon l'aigle rouge de Bourgogne, on se demande si le blason impérial ou royal dont il ornaient leurs bannières, n'était pas un attribut de leur charge ? On est ainsi conduit, par analogie, à penser que comme les comtes de Savoie, vicaires de l'Empire en Italie, les vicomtes de Lavieu, anciennement vicaires de l'Empire à Lyon, portaient aussi l'aigle de l'Empire ; que par conséquent, le sceau à aigle de Girin de Lavieu n'est autre chose que le blason de l'Empire, et qu'on peut ainsi, suivant toutes probabilités raisonnables, attribuer à Girin de Lavieu, seigneur d'Unias, l'é-